

Emmanuelle Anne Vanborne

LECTURES
BLANCHOTIENNES
DE MALRAUX
ET CAMUS



Elements in Comparative
Romance Languages and Literatures

Emmanuelle Anne Vanborne

LECTURES
BLANCHOTIENNES
DE MALRAUX
ET CAMUS



Currents in Comparative
Romance Languages and Literatures

INTRODUCTION

Le constat que fait Mallarmé à la fin du XIX^e siècle semble être devenu aujourd'hui un cliché qui n'attire plus vraiment l'attention des écrivains ou penseurs. L'absence de la chose nommée et l'absence illocutoire du poète semblent être des concepts connus, usés et désuets. Cependant, Maurice Blanchot, écrivain, penseur, philosophe, reprend la méditation de Mallarmé et considère toute son importance. En 1971, Paul de Man avait annoncé le rôle que jouerait pour la littérature Blanchot, cet individu alors peu connu. De Man commence son article sur l'impersonnalité dans la critique de Maurice Blanchot en exposant les divers courants, tels l'existentialisme humaniste ou le nouveau roman, qui ne constituent selon lui que des modes éphémères. Il sépare Blanchot des autres et le considère comme un auteur qui ne succombe pas à ces modes superficielles et qui aura une importance majeure par la suite: "quand nous serons en mesure d'observer la période avec plus de recul, les partisans les plus importants de la littérature française contemporaine pourraient bien s'avérer être des personnalités qui semblent aujourd'hui dans l'ombre comparées aux célébrités du moment. Et aucun n'est plus à même d'atteindre une importance future que l'écrivain discret et difficile, Maurice Blanchot."¹ Les propos de Paul de Man ont été confirmés par la suite puisque Blanchot est bien devenu la figure importante annoncée, même s'il est parfois considéré comme trop abstrait ou obscur. D'aucuns qualifient en effet ses récits d'opaques ou négatifs. Mais ils arrivent justement à porter toute la question de Mallarmé en ayant l'avantage de la mettre en contact avec des réflexions philosophiques. Blanchot découvre les philosophies allemandes lors de ses études à Strasbourg, notamment celle de Martin Heidegger, il rencontre aussi Emmanuel Lévinas et connaît la guerre qui le surprend dans son processus de réflexion. Ces différents éléments façonnent chacun à leur manière la pensée de Blanchot qui semble mettre

l'accent sur l'absence et la possibilité pour l'écriture de contenir cette absence même si c'est forcément de façon décevante. En effet, il semble nécessaire de témoigner de ce qui a disparu, de ceux qui ne sont plus là, mais comment rester fidèle à leur parole? Comment se souvenir et comment retranscrire dans l'écriture ce souvenir forcément infidèle? Comment le témoignage peut-il porter l'absence? Comment peut-il être fidèle alors que le témoin a disparu? Ainsi l'ambiguïté inhérente à tout langage qui donne existence à ce qui n'est pas là se retrouve dans l'écriture qui donne vie à ce qui n'est plus et dans le témoignage qui est au cœur de plusieurs écrits de Blanchot. L'absence est aussi parfois mort, et là encore l'individu ne peut parler de ce dont il ne fait pas l'expérience. Cependant, comment parler de la vie, de l'existence, si l'on n'aborde pas la mort qui en fait partie? Nous verrons comment par une analyse du langage et de son fonctionnement, les concepts de disparition, de mort, de témoignage peuvent être abordés par la fiction littéraire.

Pour tenter de mieux cerner l'œuvre de Blanchot, nous nous concentrerons sur *L'Écriture du désastre* et sur certains articles de *L'Amitié*, *La Part du feu*, *Le Pas au-delà* ainsi que sur les ouvrages de fiction *Le Très-Haut*, *L'Arrêt de mort* et *L'Instant de ma mort*. Après avoir mis au jour l'héritage mallarméen chez Blanchot, nous nous appuyerons sur les analyses de Jacques Derrida, Emmanuel Lévinas et Theodor Adorno, entre autres, pour tenter d'éclairer les ouvrages de Blanchot, notamment sur les questions du rapport à l'autre, à la mort et à l'Histoire. Nous avons choisi de lire ensuite plusieurs ouvrages d'André Malraux et Albert Camus à la lumière de Blanchot puisque selon nous, leurs écrits souvent considérés comme existentialistes, humanistes, se prêtent à une lecture différente. Malraux et Camus ne sont pas voués à être prisonniers d'une étiquette qui les enfermerait dans une époque et un mouvement particuliers. Grâce à Blanchot, nous pouvons voir que le rapport à l'absence, à la mort, à l'écriture est central dans certains de leurs ouvrages. Nous nous attarderons sur *La Condition humaine* et *Les Noyers de l'Altenburg* de Malraux pour déplacer l'idée de grandeur, de courage, de confrontation héroïque de la mort. Nous partirons d'une analyse stylistique et formelle de ces ouvrages pour voir comment justement leur forme originale, nouvelle pour l'époque, est apte à recevoir un contenu nouveau. Nous procéderons de la même manière pour deux ouvrages de Camus, *La Peste* et *La Chute*. La notion de témoignage nous semble centrale dans ces deux livres avec une certaine évolution entre

les deux. Le but de cette étude est donc de mieux connaître les écrits de Maurice Blanchot – sans prétendre toutefois en saisir toute la portée – pour tenter d'éclairer de leur lumière obscure les ouvrages de Malraux et Camus en mettant l'accent sur des aspects de leur œuvre qui ont été parfois négligés par une certaine critique mais qui nous semblent essentiels par les questions et remises en question qu'ils impliquent.